

NATHAN

Mickaël W. Schneider

MICKAËL W. SCHNEIDER

NATHAN

Extraits choisis

01 L'ATTIRANCE
Chapitre 1 · On fait l'amour

02 L'ATTACHEMENT
Chapitre 4 · Sur ma peau

03 LE DÉSIR
Chapitre 6 · Nous

Roman destiné à un public adulte.
Certains passages comportent des scènes sexuelles explicites.

Textes tirés de l'édition du 1er novembre 2026.

CHAPITRE 1

On fait l'amour

Je jetais encore un regard par la fenêtre. Ce que j'avais pu entrevoir entre les lamelles du volet me plaisait déjà.

Si vous aviez été à ma place ce soir-là, vous auriez probablement ouvert cette porte, vous aussi.

Puis mon téléphone a vibré.

Grindr.

« Je suis devant. »

Mon cœur a fait un bond. J'avais beau essayer de paraître calme, mon corps me trahissait toujours lors d'une première rencontre. J'ai pris une grande inspiration et me suis essuyé deux fois les mains sur mon tee-shirt, comme si j'allais passer un examen.

Puis j'ai ouvert la porte. Une bouffée d'air glacé s'est engouffrée aussitôt dans l'entrée, suivie de lui. Il grelottait encore. J'ai remarqué qu'il se frottait les mains pour se réchauffer. Avant de croiser mes yeux, il a levé la main. Ses doigts ont trituré une longue mèche de cheveux brun foncé qui venait de glisser sur son front. Il l'a replacée machinalement, dégageant son visage. Ses yeux d'un brun profond, presque noir, se sont ancrés alors dans les miens. Le coin de sa bouche s'est légèrement étiré dans un sourire où se mêlaient timidité et malice. C'est à cet instant que je l'ai vraiment regardé.

Il était jeune. À peine vingt-cinq ans. Une demi-tête de moins que moi, une silhouette fine et sportive, la peau mate, une barbe courte dessinant proprement son visage. Et puis ses lèvres. Roses, presque trop douces en apparence.

J'ai immédiatement eu envie de les embrasser.

On fait l'amour · suite

Il possédait cette beauté naturelle qui donne envie de le regarder une seconde fois.

Lorsqu'il est passé près de moi, j'ai perçu enfin son parfum. Il sentait incroyablement bon. Une odeur discrète, fraîche, peut-être légèrement sucrée. Une fragrance subtile de menthe ou d'amande. Je serais incapable de la nommer aujourd'hui. Pourtant, je la reconnaîtrais entre mille.

C'est ainsi que je me souviens de lui et de ce premier jour qui a bouleversé ma vie.

Pendant quelques secondes, j'en ai presque oublié de parler.

— Vous vous souvenez vraiment de son parfum ?

La question de Madame B. me ramène quelques secondes dans son cabinet. Assise face à moi, dans une méridienne de velours rouge dont l'armature en bois, rehaussée de dorures, rappelle celles des plus prestigieuses salles d'opéra, elle demeure impassible. La pièce fait une quinzaine de mètres carrés. Aujourd'hui, sa veste trop colorée, d'un orangé presque agressif, tranche avec le rouge du velours et les dorures qui l'entourent.

Son stylo reste suspendu au-dessus des pages blanches, interrompant temporairement le grattement frénétique qui rythmait mon monologue. Elle m'observe à travers ses lunettes, comme si elle cherchait dans les moindres nuances de mon visage ce que ce souvenir provoque encore en moi.

— Oui. C'est étrange, n'est-ce pas ? J'ai oublié un nombre incalculable de choses de ma vie. Mais son parfum… lui, je ne l'ai jamais oublié.

CHAPITRE 4

Sur ma peau

J'avais du mal à l'accepter. Pourtant, je devais essayer de me raisonner. Après tout, nous ne nous étions rien promis. Je savais depuis le début que cela pouvait arriver. Moi aussi, j'étais libre de rencontrer d'autres garçons, de vivre d'autres histoires, de coucher avec d'autres hommes.

Et puis, ce n'était même pas vraiment le sexe qui me dérangeait. Aux Bains du Marais, le voir avec un autre homme ne m'avait posé aucun problème. J'étais là. Nous partagions le même jeu, le même désir, et j'avais même trouvé ça excitant.

Ce qui me dérangeait, c'était de ne pas en faire partie.

L'imaginer avec un autre homme, quelque part sans moi, provoquait quelque chose de complètement différent. À trois, j'avais encore une place. Là, j'avais peur qu'un autre puisse simplement prendre la mienne.

Pourtant, moi, je n'avais plus envie d'aller voir ailleurs. C'était lui que je voulais. Les autres ne m'intéressaient plus.

Son fameux week-end avec cet autre mec est arrivé. Nous étions vendredi soir. Il venait de poster une photo en statut WhatsApp depuis son hôtel, montrant sa table de chevet avec, posé dessus, une boîte de préservatifs, un lubrifiant et une crème solaire. Il avait écrit en légende : « Les vacances commencent maintenant ! »

Sur ma peau · suite

Cette photo a été le point de départ de mon supplice. J'ai zoomé sur l'écran, les doigts tremblants, jusqu'à faire saturer les pixels. Derrière ce cadrage banal, la netteté de la marque du lubrifiant et de la boîte de préservatifs m'a sauté aux yeux. C'était la même boîte, le même emballage plastique que j'avais machinalement vérifié dans mon propre tiroir le soir de notre premier rendez-vous. Ces objets, si banals, me lacéraient parce qu'ils appartenaient désormais à une intimité dont j'étais exclu. Je visualisais chaque détail de ce qui allait se jouer sans moi : cet hôtel, cette chambre, ce lit qui n'était pas le mien. Cet inconnu qui allait avoir droit à ses sourires, à sa peau mate, à ses rituels, à tout ce que je croyais posséder entre les murs de mon appartement. Une mise à mort à distance. Il s'offrait à un autre avec une légèreté qui me donnait la nausée, me renvoyant brutalement à ma condition de simple spectateur de sa vie.

Voir cette photo me faisait presque physiquement mal et me forçait à regarder la vérité en face : j'avais des sentiments naissants pour lui, et cette certitude achevait de me briser. J'étais effondré. Je savais qu'il ne me trahissait pas. Nous ne nous étions rien promis. Pourtant, c'était exactement ce que je ressentais : une trahison. J'étais asphyxié par une peur panique : celle de le perdre, de nous perdre, de voir disparaître le moindre fragment de ce que nous étions en train de devenir.

CHAPITRE 6

Nous

Lorsqu'il est sorti de la salle de bain, la vapeur d'eau s'est engouffrée dans la chambre. Tout mon corps l'appelait. Mon membre s'est raidi instantanément à sa vue.

Nicolas était nu, à un détail près. Il portait ce jockstrap de couleur noire que je lui connaissais désormais. Le tissu élastique sombre soulignait la nudité géométrique et délibérée de son pubis tondu, moulant la cambrure de ses reins lisses et de ses fesses imberbes. Cette perfection physique, ce dessin sculptural de sa jeunesse mate contrastait brutalement avec l'obscurité de la pièce.

Afin de lui faire comprendre mon envie sans utiliser les mots, j'en avais également enfilé un, acheté quelques jours plus tôt. Nico s'est arrêté net au milieu de la pièce. Ses yeux se sont légèrement écarquillés, surpris. Puis son sourire coquin s'est posé sur ses lèvres.

Me voyant ainsi vêtu, il s'est approché lentement. Ses poignets étaient déjà débarrassés de ses bracelets, mais sa peau transpirait encore la chaleur du bain. Il a posé ses mains sur mes hanches, ses doigts triturant l'élastique de mon sous-vêtement avec une assurance soudaine.

— Tu as prévu les choses en grand ! a-t-il soufflé contre mon cou.

Il m'a embrassé fougueusement. Une onde de choc électrique a traversé ma colonne vertébrale. Mais au moment où ses baisers descendaient vers mon torse, j'ai posé mes mains sur ses épaules pour inverser notre mouvement. Je l'ai poussé doucement vers les draps. Nicolas m'a laissé faire, son regard rivé sur le mien.

Nous · suite

Je sentais sa queue durcir contre mon corps à travers le tissu. Je l'ai poussé lentement sur le dos, vers le lit, puis je lui ai retiré son jockstrap. Allongé sur lui, j'ai pris sa queue raide en bouche et je l'ai sucé. J'avais tellement envie de lui. Tout en le léchant, je suis remonté le long de son corps jusqu'à retrouver sa bouche. Ma langue s'est mêlée à la sienne. Je le désirais avec une impatience presque douloureuse. Avant qu'il ne me retourne sur le ventre, il m'a susurré à l'oreille, tout en me mordillant le lobe :

— Tu es sûr de toi ?

J'ai acquiescé d'un geste de la tête en lui répondant d'une voix coupée par le souffle :

— Oui, vas-y ! Baise-moi !

Après m'avoir retourné, il m'a léché l'anus et m'a mordillé les fesses. La tension sexuelle est montée en moi. Je me suis mis à gémir de plaisir. Je portais encore mon jockstrap qu'il m'interdisait de retirer ; ça l'excitait. Il voulait prendre le contrôle et choisir, lui, quand il me le retirerait.

NATHAN

La quatrième de couverture

« Je me souviens de lui comme on se souvient de l’océan :
froid, distant, calme comme l’eau qui dort.
Et en même temps : brûlant, agité, piquant comme le sel
lorsqu’on ouvre les yeux sous l’eau. »

À trente-neuf ans, Nathan ne cherche ni histoire ni promesse. Ce premier janvier, il pense simplement ouvrir sa porte à un homme rencontré sur Grindr. Un plan d’un soir. Une nuit. Un corps. Rien de plus.

Lorsqu’il ouvre la porte, Nathan se retrouve face à un sourire magnétique, un parfum qu’on n’oublie pas, une sensualité évidente.

Une nuit devient des semaines.
Puis viennent les habitudes, les messages, les sorties, une intimité qui s’installe sans qu’ils lui donnent tout à fait le même sens.

L’autre ne promet rien.
Nathan, lui, finit par tout attendre.

Des berges de la Seine aux nuits du Marais, Nathan s’abandonne peu à peu au vertige de cette relation, jusqu’à ne plus savoir où s’arrête le désir et où commence la peur de le perdre.

Dans le cabinet de sa psychologue, il reprend leur histoire depuis le début, cherchant à comprendre comment une rencontre peut devenir un manque, puis une obsession.

On apprend simplement à vivre autour de son absence.

Romance MxM · Psychologique · Drame contemporain · Scènes explicites

Mickaël W. Schneider · Édition essentielle



NATHAN — EXTRAITS CHOISIS

Mickaël W. Schneider

Disponible sur Amazon

1er novembre 2026